



La liste

quelque chose avait changé.

Difficile de dire quoi. @scaso recevait toujours des messages mais en envoyait de moins en moins. Il était abonné à « la liste » depuis des années, mais ne se posait des questions que depuis quelques mois.

Qu'est ce qui avait changé, bon sang ?

Les pseudos restaient les mêmes, Voline, Rirette, le Père Peinard..., des courriels arrivaient régulièrement, chacun était actif, presque à tour de rôle, jamais un mot plus haut que l'autre ou presque. C'était peut-être ça. Il n'y avait plus de bagarres et plus de chaleur non plus. Pourtant il y avait des actions, et de plus en plus.

Même lui qui d'habitude restait en retrait s'était laissé emporter au point d'aider à pirater au moins quatre sites qui, d'ailleurs, à part quelques pages choquantes, lui avaient semblé sans le moindre intérêt. Pourquoi avait-il fait ça, sans même se renseigner auparavant ? Il ne savait ni à qui ils appartenaient ni à quoi cela allait vraiment servir. Lui, si méfiant, si inquiet, si soucieux de ne pas commettre la moindre injustice s'était comporté comme un gamin, à plus de 75 ans. Il aurait aimé relire les messages, les uns après les autres, comparer, vérifier, comprendre qui avait réussi à le manipuler à son insu mais il n'en avait conservé aucun. C'était la règle. Ne pas se compromettre, ne pas compromettre les autres, ne pas se connaître autrement que par pseudonyme interposé, ne pas réutiliser son pseudonyme ailleurs, ne jamais parler de « la liste ». Cela faisait beaucoup d'interdits pour une liste secrète anarchiste, mais la sécurité de chacun pouvait être un jour en jeu. Les régimes défilent, les individus restent. De préférence en vie, en bon état et en liberté.

Qui avait pu provoquer ce changement ? Une nouvelle recrue ? Ils coopéraient si peu ! Quand l'un d'entre eux repérait des interventions intéressantes dans un forum ou sur une liste alliée ou concurrente, ils en inscrivaient l'auteur d'office sur une liste anodine, puis observaient. Longtemps. Ils n'étaient pas pressés. Si leur recrue involontaire ne fanfaronnait pas trop, continuait à intervenir de façon intéressante, suscitait des idées, des débats, semblait incapable de se plier corps et âme à la moindre idéologie fût-elle anarchiste, après des mois, voire des années, il recevait un message codé, avec l'adresse d'une page web et un mot de passe à usage unique pour s'y connecter. La plupart ne le décryptaient jamais, peut-être n'essayaient-ils même pas. Cela demandait beaucoup de patience, pas mal de culture et un peu de curiosité et d'humour. Ceux qui réussissaient devaient encore écrire, sitôt connectés, une sorte de mémoire, ne dévoilant rien de leur vie « civile » mais beaucoup sur leurs rêves, leurs aspirations, la société telle qu'ils la souhaitaient, l'avenir qu'ils cherchaient à faire advenir. Ce n'était qu'alors que l'adresse de « la liste » leur était communiquée. Ils se choisissaient un pseudo, étaient priés de se taire pendant plusieurs mois, d'observer, puis, enfin, étaient autorisés à intervenir et à participer aux actions s'ils le souhaitaient. Il n'y avait plus aucun moyen alors de faire le lien entre les pseudos repérés des mois, voire des années plus tôt, et les interventions d'une « nouvelle recrue ». Quelques-uns, au début, cherchaient à connaître les autres mais renonçaient vite. Ils se heurtaient à un mur ou s'effrayaient devant quelques actions compromettantes accomplies ici ou là.

Des prisonniers avaient été libérés grâce à « la liste », des entreprises avaient coulé, des hommes étaient brusquement

devenus célèbres, d'autres avaient perdu toute crédibilité, des opposants avaient pu quitter leur pays, des enfants maltraités trouver refuge ailleurs, et, plus rarement, de l'argent disparaissait de comptes à numéros bien approvisionnés pour réapparaître sur celui d'associations actives. On ne savait pas qui sur la liste, mais on savait que quelqu'un s'était ému et avait fait le nécessaire. Quelques-uns avaient des idées, des infos, d'autres étaient de bons, d'excellents pirates. Personne ne revendiquait une victoire pour lui-même. Personne. Et il n'y avait pas d'exclusion, jamais. Pas de désabonnement non plus.

À moins que?... Se souvenir...

Quelque chose ne tournait plus rond, et @scaso se demandait si sa propre machine n'avait pas été visitée. Il était protégé, très bien protégé, ne téléchargeait pas les messages chez lui, n'en envoyait pas non plus, pourtant quelqu'un avait dû prendre la peine de pénétrer une à une chacune de ses défenses, lentement, patiemment, sans laisser de traces certaines. Rien qu'un doute tenace. Inquiétant.

Oh, il n'avait pas peur pour lui, la France était calme depuis des années, et ses derniers piratages avaient été menés de main de maître, comme d'habitude, mais pour la survie de la liste et des autres, de ceux et celles qui ne combattaient pas les dictatures « à plus de 5 000 kilomètres de distance », il fallait être prudent. « La liste » détestait les bavards, les on-dit, les approximations mais il se décida à faire un message. Laconique.

« Quelque chose cloche dans la liste. »

C'était tout. Il s'attendait à un tremblement de terre, mais rien. Pas de réponse. Pas de nouvelle proposition d'action non plus. Il sut que son message avait été pris au sérieux. Il ne se manifesta plus. Attendit.

Un jour, quelque chose avait enfin bougé, il y avait eu un message, une réponse et, là, il avait commencé à avoir vraiment peur.

« Je crois que c'est Netchaïev. »

Le fait que le message ne soit pas passé par « la liste », mais lui ait été envoyé était déjà fort surprenant en soi, une première sans doute, mais ce qui était vraiment inquiétant, c'était la provenance de ce message. « Buenaventura. » Parce que Buenaventura n'existait pas.

@scaso participait à « la liste » depuis des années déjà lorsqu'il avait été inscrit « de force » à une liste qu'il fréquentait sous une autre identité. Il s'était amusé du fait que quelqu'un veuille le recruter, le prenant sans doute pour un petit jeune, aussi avait-il joué de sa nouvelle identité dans la liste pour lancer la polémique sur des idées qui le titillaient mais qu'il ne pouvait s'empêcher de trouver choquantes « par principe ». De peur de devenir un vieux con sclérosé, il avait commencé son double jeu. Il balançait un premier message auquel son « double » répondait ensuite très violemment, mettant en lumière tous les risques, toutes les réserves que l'on puisse imaginer, et les autres reprenaient le débat, l'amplifiaient.

Il réalisa que deux interventions sous des pseudos différents étaient beaucoup plus efficaces qu'une seule, beaucoup plus amusantes aussi. Et il avait évolué. Il avait abandonné certaines des idées auxquelles il avait toujours cru. Autre temps, autres mœurs, le monde évoluait, des fissures apparaissaient dans ses certitudes, et les réponses à ses doutes, ses inquiétudes lui apportaient l'air frais dont il avait besoin. Il était toujours vivant. Pour ses correspondants, il n'avait pas d'âge, pas de sexe, pas de couleur, pas de nationalité. Les débats se faisaient idée contre idée, argument contre argument, et non pas anciens contre nouveaux, c'était passionnant.

Quand le message codé lui était enfin parvenu pour lui proposer de s'inscrire, il avait mis plus de dix jours à le décrypter avec acharnement. Bon sang, « la liste » avait élevé la barre depuis les débuts d'Internet, ça s'était sacrément compliqué depuis sa première « cooptation ».

@scaso s'était réinventé des rêves plus fous, plus osés, voyant plus loin dans l'avenir, puis avait attendu. Sa « candidature » avait suscité des débats, il s'était bien gardé d'intervenir. Certains le trouvant trop extrême, trop violent, avaient peur qu'il ne devienne incontrôlable, d'autres souhaitaient du sang neuf. Et il était entré une seconde fois. Il ne s'était manifesté que très rarement sous sa nouvelle identité : Buenaventura. Et, maintenant, voilà que Buenaventura lui écrivait. Il avait pris toutes les précautions possibles, et pourtant quelqu'un l'avait piraté. Non seulement on l'avait manipulé habilement mais en plus on se servait de son pseudo.

Il n'avait plus confiance en « la liste ». Ce qui avait été une arme aussi utile qu'insaisissable pour transmettre ou voler des informations dans le monde entier, faire connaître ou disparaître n'importe quel site à volonté en quelques clics répétés de proche en proche, avait été violé. Une ou plusieurs identités usurpées. Dans quel but ? S'enrichir ? Le plaisir d'être le meilleur pirate, le meilleur manipulateur ? La vengeance ?

Sa liberté, sa certitude, sa famille, son soutien, ses convictions, son combat perdaient tout sens avec la confiance en « la liste ». Il en avait fait partie quasiment dès le début, avait participé aux premières actions puis l'avait vue grandir, en abonnés, en compétences, en ambitions.

La règle était de ne cliquer personne. Pas de modérateur, pas d'identité. La confiance. Mais il n'avait plus confiance.

Abandonner « la liste », la faire implorer de peur qu'elle ne serve des desseins critiquables, des intérêts « privés » ? Il y tenait trop. La créer, sélectionner des abonnés avait pris si longtemps ! Ce n'était que depuis un an ou deux qu'ils s'étaient lancés dans des actions d'envergure, chacun prenant sa part en fonction de ses compétences, de ses convictions propres. Il ne voulait pas la voir devenir une sorte de franc-maçonnerie anarchiste au profit de certains mais supportait encore moins que l'on se serve de lui, pire que l'on utilise l'un de ses pseudos, fût-il quasiment inemployé.

« La liste » n'était pas modérée, personne ne filtrait les messages, tous les participants étaient « virtuels ». Comment virer le ou les intrus ? Ils étaient tous à égalité, sans sexe, sans visages, sans ordres à donner ni à recevoir.

Il hésita longtemps puis « se » répondit. « Qu'a fait Netchaïev ? » et « sa » boîte aux lettres répliqua « des actes terroristes. C'est un nihiliste ».

C'était bien ça. L'un, ou plusieurs d'entre eux, qu'il s'agisse de Netchaïev ou de celui qui usurpait sa « propre » identité, avait commis des actes « terroristes » à son égard, à l'égard de « la liste », menaçant, à terme, de la faire implorer. Pourquoi avoir apporté l'anarchie chez les anarchistes ? Pour annihiler les nihilistes ?

Il écrivit un nouveau message à « la liste ». Presque aussi sobre que le premier, exposant les faits, s'exprimant au nom de « Buenaventura ».

Il y eut un raz-de-marée. Quatre désabonnements, des propositions de dissolution, de révélation d'identité, d'expulsions des nouveaux, d'une nouvelle liste, plus secrète, plus difficile d'accès encore que la première, d'un comité de vérification des informations et des propositions d'action, d'un modérateur, d'un centralisateur, de sous-sections...

Ceux qui jusque là s'étaient toujours montrés posés, réfléchis, fidèles à leurs idées, qui voulaient les moyens plutôt que la fin perdaient les pédales à l'idée que quelqu'un avait pu mener une ou des actions « terroristes » sur « la liste » et usurper un pseudo.

C'est alors que « @scaso » comprit.

Le « terroriste » avait « révélé le vrai visage de l'agresseur ». « La liste » n'était plus anarchiste. Elle s'était installée. Confortable, rassurante. Et ils s'étaient mis à suivre la ligne de « la liste » comme ils auraient suivi les directives d'un parti, sans se poser de questions. Ils avaient confiance, en eux tous, en « la liste ». Et tout à coup « la liste » ne lui apparut plus sur le déclin mais au contraire en plein renouveau. Peu importait qui ou pourquoi, que « les terroristes » en aient profité ou non, ils avaient fait ce qu'il fallait. La confiance n'avait pas à être un argument politique, et les charniers de l'histoire étaient pleins d'intentions louables. Aucun modérateur, aucun contrôle, aucun visage, aucune exclusion, aucune protection supplémentaire n'étaient nécessaires. Peu importait qui signait sous quel nom. Il n'y avait pas de « vrais », pas de « faux ».

Simplement, chacun avait à réfléchir sur ce qu'il avait à faire et pourquoi. Seul. « La liste » était là pour ça. Pour poser les bonnes questions, proposer des idées, des solutions, des actions concrètes, et que chacun en fasse ce qu'il estime juste.

« La liste » était toujours « la liste », rien ne devait vraiment changer. Ses membres s'étaient simplement un peu assoupis et, heureusement, avaient été réveillés à temps.

Élise Fugler

Élise Fugler a écrit deux romans policiers, *Les frigos ont horreur du vide* (Éditions Baleine) et *l'Art du mou* (Éditions de l'Aube), ainsi que des nouvelles pour des revues comme *Ligne noire*. Elle travaille sur des scénarios de films.